

Un Temple de l'humour à Terre des Hommes

Paul Gladu

Number 67, Summer 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gladu, P. (1972). Un Temple de l'humour à Terre des Hommes. *Vie des arts*, (67), 19-21.

PAUL GLADU

Un Temple de l'humour

à Terre des Hommes

1. Bès, le dieu de la bouffonnerie

2. Le pavillon de l'Humour à Terre des Hommes.

Buckminster Fuller affirmait: « Vous qui êtes trop sérieux, n'entrez pas ici ». Aux lecteurs de *Vie des Arts* qui se sentiraient visés, cette citation n'est qu'une mise en garde . . .

En fait, si l'on est intelligent et humain, il est entendu qu'on a le sens de l'humour. L'animal ne rit pas. Par contre, l'homme civilisé dispose d'un éventail qui va de l'air amusé au rire à gorge déployée. C'est d'ailleurs aussi ce qui distingue l'homme des dieux, et ce qui fait sa supériorité. Les dieux disparaissent parce qu'ils sont synonymes de tristesse. Mais l'humain sait sourire.

Au Canada, Robert LaPalme est un don du ciel. Pour se faire oublier, pour se faire pardonner leur platitude, les dieux nous ont donné un prince de l'humour. Il est vrai que j'écris aujourd'hui ce qu'on ne saurait admettre avant l'an 2500: on n'est jamais apprécié à sa juste valeur de son vivant.

La carrière de LaPalme est unique dans notre pays. A cause des églises, de l'influence de la Nouvelle-Angleterre et de notre pompiérisme national, nous arborons un sérieux qui frise la frigidité solennelle. Grâce à LaPalme, Leacock, Henri Julien, Ferron et quelques autres esprits sarcastiques bien inspirés, nous sommes moins épais que l'histoire le voudrait. Avant de s'aventurer dans la nef de l'humour, voyons son capitaine.

Robert LaPalme est né à Montréal: premier défi. On ne naît pas à Montréal si l'on n'est pas un peu aventurier. Son

enfance s'est passée en Alberta. Dès ses débuts, il collabore à l'*Almanach de la langue française* et au journal d'Olivar Asselin, *L'Ordre*. Personnage époustouflant et infatigable, il travaille à New-York, Québec et Montréal, est à la fois caricaturiste et professeur, fonde la Galerie Municipale de Québec, peint des murales et prépare la réalisation d'un rêve: un musée consacré à l'humour. Successivement, il devient le caricaturiste attitré du *Canada*, travaille au *Devoir*, à la télévision, à *La Presse*, au *Nouveau Journal* et fait bien d'autres choses. Par la suite, il collabore à des entreprises culturelles (par exemple: le Centre d'Art de Sainte-Adèle). Il est le directeur artistique d'*Expo 67*, de la Ville de Montréal et du *Salon International de la Caricature*. Il s'occupe des murales qui décorent les stations de métro et il est le conservateur du Pavillon de l'Humour. « *Et ça, c'est rien!* », comme dirait Devos. Chaque année, son activité pose un point d'interrogation: que va-t-il faire de nouveau?

Il est impossible de décrire ou de résumer en quelques paragraphes le contenu de chacune des expositions tenues au Pavillon de l'Humour depuis 1968, mais on peut en rappeler les grands moments. En 1968, le départ s'est fait en lion. Avec la collaboration du Louvre, de la National Gallery de Londres, du Musée de l'Homme et des Musées Guimet et Carnavalet, LaPalme a pu présenter l'histoire de l'humour depuis le jour où « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance »



3. Robert LaPalme, à gauche, en compagnie de M. et Mme Rube Goldberg, au Pavillon de l'Humour, en 1968.

4. La foule faisant la queue devant le Pavillon de l'Humour, à Terre des Hommes, Montréal.

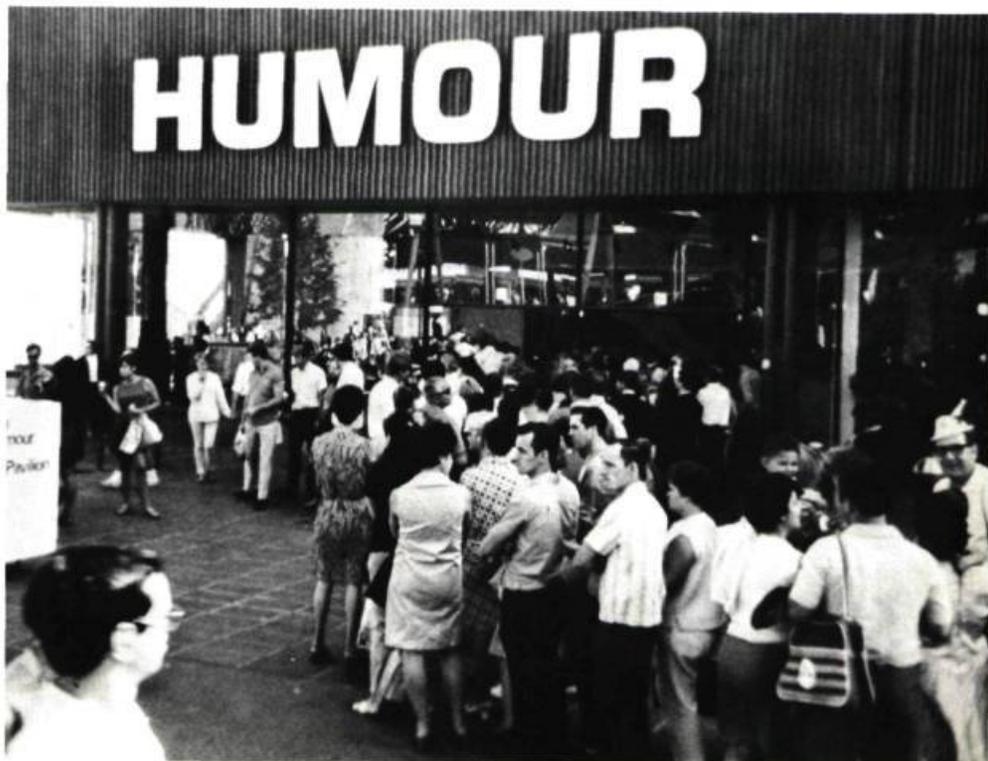
jusqu'à notre temps, et ce, à l'aide d'authentiques figurines sumériennes (4000 ans avant J.-C.), de bronzes égyptiens, etc. On pouvait aussi voir le *Cinquième Salon International de la Caricature*, une murale de Normand Hudon et des sculptures de Jim Lauder.

En 1969, il y avait une version moderne du tableau de Bruegel: *L'Aveugle qui guide les aveugles*. L'auteur était Ed McNally, du *Montreal Star*. Il y avait aussi les sculptures en papier mâché de Gerald Scarfe et les caricatures audacieuses de Miche.

En 1970, on retrouvait Lauder (sculptures faites avec des instruments aratoires), Pierre Merlier (sculptures en bois), Covarrubias (photos en couleur), Low et Garretto. Cette fois, la murale était signée Berthio, qui avait pastiché *Le Radeau de la Méduse* de Géricault. Enfin, une petite salle était consacrée à Stephen Leacock.

En 1971, une murale de John Collins accueillait les visiteurs. C'était une parodie du tableau célèbre de l'américain Curry, *Tornades au Kansas*. On retrouvait avec plaisir le *Salon International de la Caricature*. Un écran mobile faisait défiler l'histoire de la bande dessinée. Une importante collection de dessins originaux des maîtres de la bande dessinée s'y ajoutait. Cette collection, montrée d'abord au Metropolitan Museum de New-York, a été enrichie et augmentée avant de devenir la propriété du Pavillon de l'Humour. Au rez-de-chaussée, une extraordinaire rétrospective des créations en divers domaines du Parisien Jean Effel, faisait apprécier son imagination et son côté prolifique. Enfin, des miroirs déformants transformaient les visiteurs en caricatures vivantes.

Cette année, le menu est de taille. Tous ceux qui ont suivi l'évolution du Pavillon de l'Humour ont constaté que son Conservateur, Robert LaPalme, utilisait à peu près toutes les disciplines et tous les moyens pour illustrer son thème favori. Il est difficile d'être plus



contemporain. Cinéma, sculptures mobiles, matériaux nouveaux, effets lumineux ou cinétiques, tout y passe. Le Salon International de la Caricature ouvre ses portes. Une nouvelle murale lécore l'entrée. Le cynique et spirituel Gerald Scarfe — que certains considèrent comme le plus grand caricaturiste de notre époque — est présent avec ses sculptures (on se rappellera ses incroyables sculptures de Nixon, du pape et de la famille royale d'Angleterre, l'an dernier). Un film de Scarfe est projeté, qui s'intitule: *Will the real Mr. Hogarth please stand up?* On reconnaît les statuettes de Miche, dont le talent bizarre oscille entre le rival et la grande drôlerie. Puis on voit *Les Sept Péchés capitaux*, sculptures métalliques du célèbre artiste milanais Renato Bassoli. Un film retrace l'histoire de la caricature en France. L'extraordinaire collection consacrée à la bande dessinée est heureusement encore présente. Les personnages abracadabrants et les mécaniques loufoques de John M. Gilbert, qui constituent les modèles dont il tire ensuite des films, forment un monde grouillant et coloré.

A tout ce qui précède — et je n'ai pas tout nommé — s'ajoute une exposition intitulée: *Le Dessin d'humour, du 15e siècle à nos jours*, qui est à la fois une exposition insolite et admirable et une rare chance pour les visiteurs de Terre des Hommes. Il s'agit d'une exposition organisée par la Bibliothèque Nationale de France, et qui nous arrive tout droit de Paris. Comme l'a dit un commentateur: « C'est sans doute la première fois qu'il est possible de voir les dessins de Léonard de Vinci côtoyer ceux de Sempé, ou Chaval faire son ménage avec Rembrandt. » On peut y admirer d'anciennes gravures médiévales françaises, allemandes ou hollandaises ainsi que des oeuvres des caricaturistes actuels, des humoristes anglais du 18e siècle et des maîtres de l'estampe japonaise. Les thèmes

sont ceux qui ont inspiré les caricaturistes de tous les temps, notamment la mode, l'argent, la politique, l'absurdité des conventions; en bref, un panorama complet du sens de l'humour pendant quatre siècles. En fait, on y voit aussi une sorte d'histoire parallèle des moyens graphiques utilisés par les critiques de la société occidentale. Enfin, le visiteur du Pavillon de l'Humour peut emporter un précieux souvenir de ce qu'il a vu, sous la forme d'un catalogue préparé avec soin.

En organisant le Pavillon de l'Humour, Robert LaPalme a concrétisé le souhait d'un grand nombre de gens. Le pavillon est devenu, en quelques années, le centre de l'humour à travers le monde. Il constitue le seul musée consacré à l'humour. Sa bibliothèque est incomparable et vaste. Il illustre un des aspects les plus vivants et les plus importants de l'esprit. Il y a tant de raisons de s'attrister au cours de la vie, qu'un lieu tel que celui-ci, qui existe grâce à l'initiative d'un des nôtres (et des organisateurs de Terre des Hommes, bien sûr), ne peut que provoquer l'intérêt et l'enthousiasme.

En effet, le Pavillon de l'Humour attire l'attention du monde entier, comme le prouvent le nombre et l'origine de ses visiteurs, ainsi que l'abondante correspondance établie avec des habitants de tous les pays. On peut affirmer sans hésitation qu'il satisfait à un besoin fondamental de l'homme. Ce qu'il apporte est à l'opposé de la bêtise et de la délectation morose. L'humour est le rayon de soleil qui déchire les nuages de la crédulité. ■

English Translation, p. 83

Le 9^e Salon international de la caricature

PAUL GLADU

Le Salon International de la Caricature, qui tient sa neuvième exposition, de juin à septembre 1972, dans le Pavillon de l'Humour, à Terre des Hommes, a commencé officiellement en 1964, grâce aux efforts conjugués du maire Jean Drapeau, de Robert LaPalme et de Jean Dupire, alors régisseur aux Relations Publiques au Service des Parcs de Montréal. En réalité, l'affaire débuta en 1948, quand des élèves du Collège Saint-Laurent invitèrent LaPalme à y exposer ses caricatures. Notre artiste et caricaturiste leur proposa, à son tour, d'en faire une exposition de groupe d'envergure nationale. Ce qui fut réalisé avec succès et répété trois autres années.

LaPalme est tenace. Le Salon International de la Caricature a pris des proportions inespérées. L'an dernier, 600 dessins sont venus de 60 pays. Plus d'un demi-million de visiteurs visitent le Salon chaque année, ce qui représente un total de quelque 3 millions de visiteurs, à l'heure actuelle.

Pour des raisons évidentes, la participation canadienne est la plus considérable. Mais les cinq juges, qui sont des autorités au Canada et à l'étranger, soumettent tous les dessins aux mêmes critères d'appréciation: il faut tenir compte du style et de la forme, de la technique, du texte (s'il y en a), être à l'affût des plagiaires, des pasticheurs, des copistes, songer parfois aux contextes, et ainsi de suite. On ne juge pas un dessin humoristique de même façon qu'un portrait d'ancêtre ou un paysage réaliste. C'est une tâche délicate, où l'esprit de finesse doit prédominer. ■

English Translation, p. 84